

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 30

Artikel: [Lausanne]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 23 juin 1866.

Nous sommes arrivés à l'époque de l'année où la belle saison amène successivement la réunion de nombreuses sociétés qui se partagent l'activité de notre pays. Mercredi dernier, 20 juin, avait lieu, à Lausanne, la séance annuelle de la *Société vaudoise des sciences naturelles*, sous la présidence de M. le docteur De la Harpe, père. Plusieurs des communications faites dans cette séance sont de nature à intéresser un grand nombre de nos lecteurs, et nous nous proposons de revenir spécialement sur celles de MM. les professeurs Ch. Dufour, Jules Marguet et Bischoff. Pour aujourd'hui, nous indiquerons les travaux de MM. Rosset, à Bex, et Schnetzler, à Vevey.

M. Rosset est l'un de ces hommes dévoués qui ont entrepris, il y a bientôt trois ans, le vaste champ des observations météorologiques en Suisse. La station de Bex, qu'il dirige, a présenté plusieurs fois déjà des phénomènes assez étranges qui font voir combien les causes générales peuvent être facilement altérées dans leurs effets par des influences locales.

Au nombre des observations de M. Rosset, nous citerons la suivante. Pour apprécier le degré d'humidité de l'air, on place l'un à côté de l'autre deux thermomètres; l'un indique la température de l'air, tandis que l'autre, dont la boule est constamment maintenue humide, indique la température inférieure à cause de l'évaporation continue qui se fait à sa surface. On comprend que cette évaporation est d'autant plus active que l'air environnant est plus sec, et par conséquent qu'une grande différence entre les indications des deux thermomètres est la mesure d'une grande sécheresse. Or, il s'est présenté souvent, à Bex, cette circonstance que le thermomètre soumis à l'évaporation indiquait une température supérieure à l'autre, ce qui n'a eu lieu, il est vrai, qu'en hiver, et quand le thermomètre était au-dessous de zéro. Il faut admettre, avec M. L. Dufour, que le thermomètre dit *sec* arrête sur leur passage des gouttelettes d'eau qui sont descendues à plusieurs degrés au-dessous de zéro sans se congeler, et qui, au moment de leur contact avec la boule de l'instrument, remontent brusquement à zéro en empruntant au thermomètre, comme à l'air environnant, la chaleur nécessaire à ce passage.

M. Schnetzler poursuit avec avidité une série de recherches, entreprises déjà depuis plusieurs années, sur l'action des poisons sur les végétaux et les ani-

maux. Le *curare*, ce produit végétal au moyen duquel les sauvages empoisonnent leurs flèches, a particulièrement fixé son attention depuis quelque temps. En prenant comme victimes des têtards, qui par leur transparence se prêtent admirablement à l'observation des fonctions intérieures, M. Schnetzler a pu constater que la circulation du sang pouvait durer quarante heures après que la paralysie la plus complète avait été obtenue par l'introduction du curare dans l'organisme, et que l'être soumis à l'expérience présentait tous les caractères de la mort.

S. C.

Histoire d'une cascade.

Dans les premiers jours de mars, en 182... je faisais avec quelques amis le tour du bas de Salève, montagne que tout Genevois, qu'elle a si souvent porté, porte lui-même dans ses plus gracieux souvenirs. Après avoir passé le pont des Trembières, nous nous arrêtâmes extasiés devant la belle chute d'eau qui sortait en cet endroit des flancs de la montagne et dont l'onde fait tourner les roues d'un moulin. Cette cascade, grossie par la fonte des neiges et par des pluies abondantes, était alors dans toute sa beauté.

Or, à cette bienheureuse époque, j'étais l'un des sept rédacteurs du *Journal de Genève*, fondé depuis peu; chacun de nous, désireux de le rendre intéressant et riche de nouvelles, glanait autour de lui tout ce qui lui semblait devoir atteindre ce but; chacun, en se rendant au comité de cette feuille bien-aimée, y apportait sa cueillette de *faits divers*. Nous furetions avec ardeur pour découvrir un vol tout frais, un incendie récent, de petits scandales peu connus, des accidents ignorés; puis nous traînions tout cela au grand jour de la publicité, sans laisser dans l'ombre, toutefois, les belles actions et les succès de nos compatriotes en Suisse et à l'étranger.

Mon excellent ami Jean Humbert, éminent professeur d'arabe et correspondant de l'*Institut de France*, était moins fier de ces deux titres que de celui de pourvoyeur en chef des faits divers de notre journal. Je le vois encore sortant avec joie de son portefeuille des petits carrés de papier sur lesquels il avait rédigé avec un soin grammatical tout particulier les nouvelles de quelque intérêt venues à sa connaissance.

En face de la cascade, je me promis bien d'en faire une pompeuse description pour nos abonnés, d'autant plus qu'à cette époque, les Alpes, leurs glaciers, leurs